

Pôle  
[multimédia]  
de création littéraire

jeudi 14 avril 2005

## Aventuriers des friches

Par Véronique Plane

**Pourquoi Pierre Desjonquères, 32 ans prof de maths et photographe, et Sylvain Marcelli, journaliste de 28 ans, passent-ils l'essentiel de leur temps libre dans les friches industrielles de la métropole lilloise ? La réponse est à lire dans Tout doit disparaître (Editions Inventaire/Invention). Rencontre avec ces étonnants arpenteurs.**

**La Gazette : Qu'est-ce qui vous a poussés à parcourir les friches industrielles de la métropole lilloise ?**

**Pierre Desjonquères :** « Quand je suis arrivé à Lille il y a trois ans, j'ai décidé de découvrir les villes de l'agglomération par leur patrimoine industriel, par les friches. En suivant les cartes, en repérant les tracés des voies ferrées abandonnées et des canaux, on parcourt l'histoire industrielle de la métropole. J'ai voulu comprendre pourquoi la ville d'aujourd'hui tourne le dos à celle d'il y a 40-50 ans. »

**Sylvain Marcelli :** « Je suis moins téméraire. J'ai suivi Pierre qui a ouvert la voie. Mon grand-père travaillait de nuit à la Lainière de Roubaix. Quand il partait le soir, c'était un peu mystérieux, on se demandait ce qu'il allait faire. J'ai eu envie de le retrouver. »

**Pénétrer dans ces friches, ça n'est pas facile !**

**P. D. :** « Non, mais ça me plaît quand ça résiste un peu, j'aime l'aventure. J'ai d'abord fait un repérage systématique pendant deux ou trois mois. Puis un jour, je suis sorti de la voiture et je suis entré. Trouver les passages n'est pas facile ; ils sont régulièrement bouchés, il faut alors explorer à nouveau. Ce sont des lieux de liberté, très intenses. Je me suis rendu compte qu'à chaque fois que j'y vais, j'ai les jambes qui fageolent. Ce n'est pas l'effort physique, c'est la charge émotionnelle. Dans les friches, on est seul, ce n'est pas rassurant, c'est un navire à l'abandon, cassé, mais qui tient. On est grisé par ça. »

**S. M. :** « Et puis on a de plus en plus pris le temps de vivre dans ces endroits. Ils sont fascinants, ce sont des milliers de mètres carrés au cœur des villes, à disposition. A force d'y être, on a fini par apprécier le sale, le moche, le cassé. Ce sont des lieux morts mais toute une vie s'y développe, la végétation évolue au fil du temps. Les friches se régénèrent, vivent une autre vie. On se rend compte que d'autres rôdeurs sont passés : des grapheurs, des photographes. »

**Ce livre relate votre aventure commune à travers des images et des textes mais on sent que les friches vous sont devenues vitales, nécessaires.**

**P. D. :** « Je m'éclate avec les lumières. Je peux revenir dix fois au même endroit ; quand il a neigé, il a fallu absolument que j'y aille, il y a plus de vie là que dans les espaces touristiques ou dans les centres-villes où l'on ne peut pas s'exprimer. Pour faire les sténopés, je pars avec une dizaine de grosses boîtes de conserve en bandoulière. A l'intérieur, j'ai fixé le papier photosensible. Les temps de pose sont très long car la lumière entre par un simple trou d'aiguille. Il n'y a pas de viseur, pas de contrôle d'écran. Cela donne des images granuleuses, incontrôlées où l'on retrouve de la matière dans la photo. Je peux rester des heures à contempler la lumière du toit d'une usine. »

**S. M. :** « Moi j'ai recherché les ombres des ouvriers qui y ont travaillé. J'ai eu envie de donner la parole à ceux à qui on ne la demande jamais, sauf quand ça ferme et que les caméras sont là pour filmer des gens qui pleurent. Je leur ai demandé quel regard politique et social ils portent sur le travail. Ces paroles ouvrières sont les sténopés. Le reste du livre est notre aventure commune. »

**Inventaire/Invention**  
Parc et Grande Halle  
de La Villette  
211, av. Jean Jaurès  
75019 Paris  
tél. 01 42 40 33 21  
fax. 01 42 40 33 21